Monuments des temps modernes au Musée de Genève

Autor(en): **Deonna, W.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **14 (1936)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-727722

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MONUMENTS DES TEMPS MODERNES AU MUSÉE DE GENÈVE

W. Deonna.

I. Les cinq sens, par David Ryckaert.

Dans une demeure paysanne, sept hommes, jeunes et vieux, et une femme avec un enfant, sont réunis autour d'une table rectangulaire et s'adonnent à diverses occupations *(pl. XIV, 1)*. A l'extrémité gauche de la table, l'un, assis sur un escabeau, le dos tourné à la table — à laquelle il s'accoude et qui, couverte en ce point d'une serviette blanche, supporte des victuailles, — tient dans la main gauche sur son genou une cruche et, la tête renversée, boit avec avidité le contenu d'un long verre. Près de lui, un vieillard, chauve, à barbe grise, penché, lit attentivement une feuille qu'il tient de ses deux mains. A l'autre extrémité de la table, une bonne vieille relève la robe d'un enfant étendu sur ses genoux, cependant que derrière elle un homme au chapeau pointu orné d'une plume se bouche le nez. A l'arrière-plan, de l'autre côté de la table, un homme en casquette, riant, joue de la mandoline, et un jeune garçon debout derrière lui l'accompagne de sa flûte. Puis, un vieillard barbu, à haut chapeau, incise avec une lancette la main gauche d'un homme nu-tête, à barbiche pointue, dont la figure est contractée par l'appréhension. Tout au fond, dans une arrière-pièce séparée de la première par une demi-cloison en planches, deux hommes se réchauffent debout au feu d'un âtre, et un troisième, assis, dort, la tête entre ses bras. Divers accessoires complètent la composition. A droite, sur le sol et sur un support carré, ce sont des cruches et des pots, une marmite, une vieille savate. Fixés à la paroi au-dessus de la table, une étagère supporte divers petits objets, et un carré de papier montre le dessin d'une tête de vieillard barbu et chauve. A gauche, le volet en planche d'une fenêtre, sur lequel on a posé un linge blanc et une cruche, s'ouvre, laisse passer la lumière, et paraître un chat curieux de la scène.

Le sujet est d'un symbolisme facile à deviner. L'artiste a mis en action les cinq sens départis à l'homme. Il a caractérisé le goût par le buveur; la vue par le lecteur; l'odorat par la femme qui s'apprête à nettoyer son enfant et par son compagnon qui le trouve malodorant; l'ouïe par les deux musiciens; le tact par le mire qui opère son client; et peut-être que l'homme assoupi près du feu signifie les sens endormis.

* * *

Ce tableau, peint à l'huile sur bois, a été légué au Musée d'Art et d'Histoire en 1888 par Mlle Scherer, en souvenir de son frère, M. François Scherer [1].

Il a été longtemps attribué à David Téniers, sur la foi de la signature « D. Téniers » qu'on lisait à droite, au-dessus des cruches. Toutefois, l'examen minutieux fait par M. Ed. Castres, restaurateur, a révélé que cette signature est apocryphe et a été ajoutée [2].

En réalité, et cette identification a été faite par divers connaisseurs [3], il convient de restituer cette peinture à un artiste de l'école flamande dont plusieurs œuvres ont été confondues avec celles de son contemporain [4] Téniers, auquel il ressemble et qu'il imita [5]: *David Ryckaert* III (1612-1661), fils de David Ryckaert II, dit le Jeune (1586-1642), et petit-fils de David Ryckaert I, dit le Vieux (1560-1607). Né à Anvers, il fut élève de son père; reçu franc-maître de Saint-Luc en 1636, il en devint le doyen en 1652. L'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur général des

[1] N° 357, 1888-6, haut. 0,59, larg. 0,82.

Tableau de David Téniers, intitulé: « Les cinq sens », *Journal de la direction*, Musée Rath, I, 1873-1894, p. 92; prêté en 1892 à l'Hôpital cantonal pour orner la salle de son Comité, comme étant « de peu de valeur », *ibid.*, p. 110. — *Catalogue du Musée Rath*, 1906, p. 87, N° 357, « Les cinq sens », Téniers; *Catalogue du Musée Rath*, 1892, N° 262, *id.*

[2] *Rapport sur l'examen de la signature « D. Téniers »*.

Après examen de la signature « D. Teniers », j'ai pu constater que cette signature était fausse. Le petit meuble qui se trouve dans le bas du tableau, à droite, avait été repeint. La signature fut mise sur ce repeint. Au premier essai, la signature s'effaça et, en poussant plus loin mon essai, le repeint se trouvant sur le meuble a disparu, de ce fait j'ai retrouvé la peinture originale ne portant aucune signature.

La signature « D. Teniers » date probablement de l'année où le tableau subit une mauvaise restauration. Les repeints ayant repoussé, font des taches sur le tableau. J'ai fait plusieurs recherches sur les bords et dans les angles du tableau dans l'espoir de découvrir une signature ou un monogramme; ces recherches n'ont donné aucun résultat. Je crois pouvoir affirmer que le tableau n'a pas été signé par son auteur.

Ed. G. Castres.

[3] Dr Wassermann, de Paris, 1916; M. Hoogewerff, directeur de l'Institut historique hollandais, à Rome, 1934.

[4] Le tableau de la Galerie Doria, que nous citons et reproduisons, a été à tort catalogué aussi sous le nom de Téniers, bien qu'il soit de Ryckaert. Lafenestre et Richtenberger, *La peinture en Europe*, Rome, *Les Musées*, etc. p. 214, N° 218.

[5] « Il tient à peu près également de Brouwer et de Téniers », Vitry, in Michel, *Hist. de l'art*, VI, 1, p. 324.

Pays-Bas catholiques, lui accorde sa protection, grâce à laquelle, comme aussi par son talent, il obtient de nombreuses commandes de personnages importants [1].

Comme tant d'artistes flamands, il aime les scènes d'intérieur, les paysanneries, les beuveries [2]. Plusieurs de ses tableaux ressemblent au nôtre, non seulement par les sujets humbles et intimes, gens du commun, jeunes et vieux, assis dans leur chaumière, accompagnés souvent de leurs nombreux enfants, mais par leur esprit, par l'ordonnance de leur composition, un peu monotone dans sa répétition des mêmes groupements. Qu'on lui compare ceux de Dresde, « Jeunes et vieux » [3] *(pl. XIII, 1)*, celui de la Galerie Doria à Rome *(pl. XIV, 2)*, « Le vieux musicien » [4]. Certains détails équivalent à une signature. Ce vieillard chauve, à barbe grise, dont la tête est encore celle du dessin à la paroi *(pl. I, 2, 3)* —, qui sur notre tableau et sur l'un de Dresde [5] est représenté lisant, qui ailleurs joue de la mandoline (Rome) —, reparaît toujours avec les mêmes caractéristiques, avec les mêmes traits dans la plupart de ses œuvres (Rome, Dresde), et c'est l'artiste lui-même [6]. Cette bonne vieille *(pl. I, 1)* qui, sur notre tableau, donne à l'enfant des soins intimes de toilette, accompagne souvent le vieillard, toujours avec sa coiffe blanche, toujours avec la même physionomie (Rome, Dresde, nº 1 et 2), parfois, comme ici, s'occupant de sa marmaille (Dresde nº 1 et 2); ne serait-ce pas la compagne du peintre [7] ?

* * *

[1] *Dictionnaire antique et documentaire des pierres et sculptures*, Ryckaert, III, p. 652; Nagler, *Neues allegemeines Künstler Lexikon*, 2e éd., XV, s. v., Ryckaert (David, III), p. 514; Lafenestre et Richtenberger, *La peinture en Europe, La Belgique*, p. 390; Bénézit, *loc. cit.*; Michel, *loc. cit.*

[2] Liste de ses œuvres, Benedit, *loc. cit.*

[3] 1. Woermann, *Katalog der Kgl. Gemäldegalerie zu Dresden*, 1896, p. 361, Nº 1093, daté de 1639; Michel, *Hist. de l'art*, VI, 1, p. 325, fig. 219. — 2. Woermann, *op. l.*, p. 361, Nº 1094, pl. XV (porte à tort sur cette planche le Nº 1093), daté de 1642.

[4] Lafenestre et Richtenberger, *La peinture en Europe*, Rome, 1905, p. 214, Nº 218: « Dans un cabaret, à gauche, près d'une table, un vieillard en vêtement gris, assis dans un tonneau défoncé, joue du luth; une femme au second plan, tenant une pipe dans ses mains posées sur un petit fourneau, l'écoute. Au fond, à droite, quatre hommes jouant aux cartes; sur le sol, un pot en grès et un chat près d'un chaudron. »

[5] Dresde, note plus haut, Nº 2 (1094).

[6] Lafenestre et Richtenberger, *op. l.* « Le musicien est le modèle qui se retrouve dans toutes les compositions de Ryckaert, qui nous semble être l'auteur de ce tableau. »

[7] Le Musée d'Art et d'Histoire possède une seconde peinture attribuée à Ryckaert III, donnée en 1830 par Mlle H. Rath:

Nº 328, 1830-3. Huile sur toile, haut. 0,75, larg. 0,94. *Catalogue du Musée Rath*, 1892, p. 59, Nº 241; 1906, p. 82; Nº 328: « Cabaret flamand. » Benezit, III, s. v. Ryckaert III, p. 692, prêté au Secrétariat général du Département de justice et police.

II. Tasse armoriée en porcelaine de Nyon.

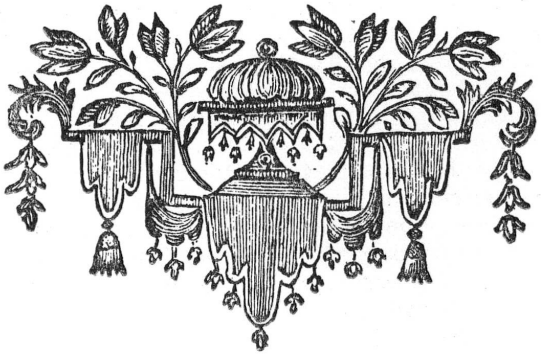
M. H. Deonna a publié ici même [1] une tasse en porcelaine de Nyon, où il a reconnu l'ordre du Glaive de Suède, le monogramme GW se rapportant à Gustave Wasa, créateur de cet ordre, les armes de la famille danoise Reventlow et le portrait du comte Ditlev Reventlow (1712-1783).

M. Reinhold Odencrants [2] apporte quelques modifications à cette interprétation. L'ordre est bien celui du Glaive, mais le monogramme G.W. est celui du possesseur de la tasse, dont le portrait est reproduit en médaillon. Il s'agit, non de Reventlow qui, en sa qualité de civil, n'aurait pu recevoir cet ordre, mais du baron Georg Gustaf Wrangel (1728-1795). Le monogramme de notre tasse porte deux G opposés, répondant, en effet, aux deux prénons de ce personnage qui commencent par la même initiale.

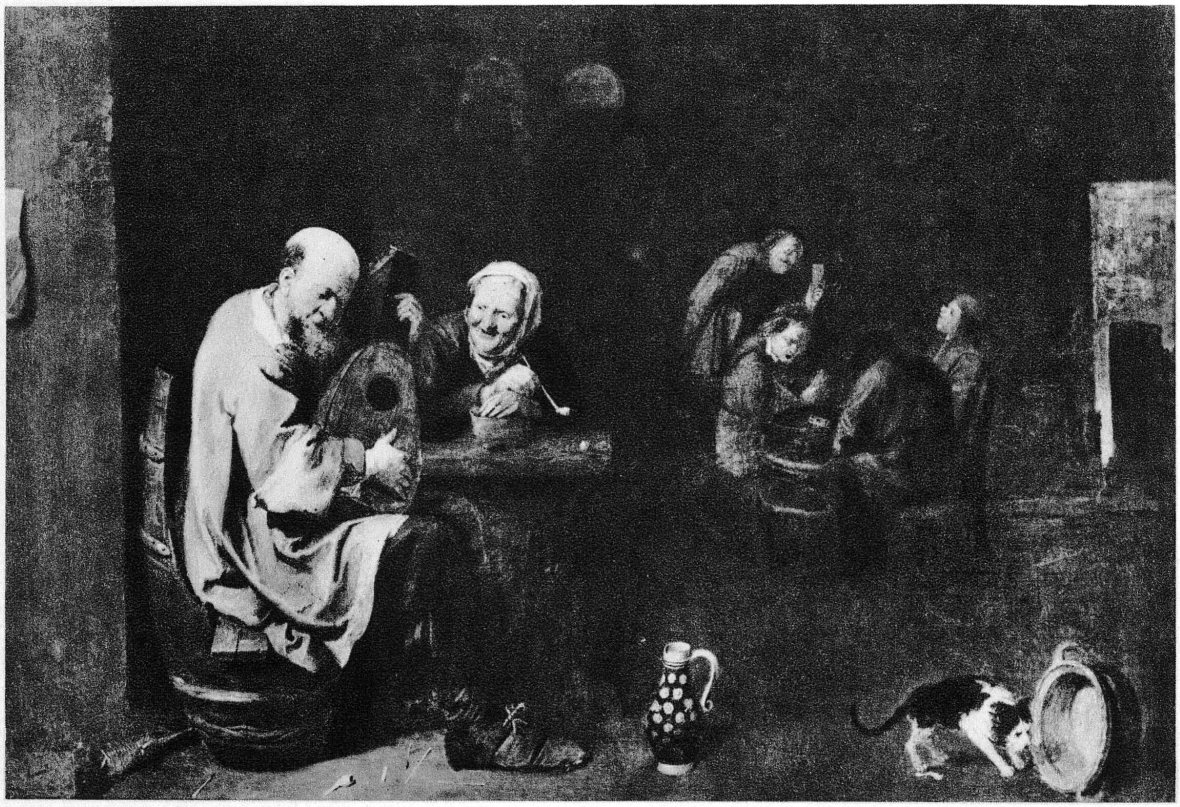
M. Odencrants donne divers renseignements sur la vie de ce Suédois, qui mourut en Italie, laissant tous ses biens à la marquise de Brignole-Sale.

[1] *Genava*, IX, 1931, p. 265 sq.

[2] Reinhold Odencrants, *Porslin med svenskt vapen i Genèves museum*, *Särtryck ur Rig*, häfte II, 1935, p. 106-108.



1



2

Pl. XIV. — 1. 1886-6. D. Ryckaert (1612-1662). Les cinq sens. Musée de Genève. — 2. D. Ryckaert. Intérieur de cabaret. Palais Doria, Rome.